



Parcours Québec

sur les traces de la
Nouvelle-France.

ÉDITO

L'histoire du Québec est intimement liée à celle de La Rochelle. Depuis le 16^e siècle, époque à laquelle de nombreux habitants de notre territoire ont traversé l'Atlantique, notre ville a instauré des échanges privilégiés avec cette « Nouvelle-France ». Nous cultivons de véritables liens de fraternité. Aujourd'hui, notre volonté est de renforcer cette relation en invitant les Rochelais et les Québécois à redécouvrir cette histoire commune.

Partout dans notre ville, des témoignages architecturaux rappellent ce passé indissociable. Les noms de certaines de nos rues rendent encore hommage aux grandes personnalités qui ont participé à l'émergence et au développement du commerce et de l'amitié avec « l'Amérique française ». Le Parcours Québec met en évidence les demeures, les façades ou les enseignes qui ont passé les siècles pour continuer à nous éclairer sur l'histoire canadienne de La Rochelle.

Terre d'accueil et d'échanges, notre ville perpétue aujourd'hui sa tradition d'ouverture sur le monde. Chaque année, nous avons la chance d'accueillir des Québécois qui reviennent sur les traces de leurs ancêtres rochelais. Le Parcours leur permet de sillonner la ville et de remonter le fil du temps pour retrouver leurs racines françaises. Il offre également la possibilité aux Rochelais de s'attarder sur cet héritage partagé.

Jean-François Fontaine,
Maire de La Rochelle
Président de la Communauté d'Agglomération



La Rochelle et Québec, deux villes situées sur le 46^e parallèle Nord, sont unies par leur histoire.

Dès le 16^e siècle, La Rochelle est l'un des principaux ports français à entretenir des relations commerciales avec l'Amérique du Nord, notamment à travers la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Elle est au 17^e siècle le véritable « port canadien » du royaume, les bateaux rochelais transportent les colons et les soldats qui peupleront la Nouvelle-France. Au retour, les cales sont chargées de peaux et de fourrures qui sont ensuite exportées dans toute l'Europe du Nord. Marchands et négociants rochelais sont au cœur d'un vaste réseau économique et financier.



AUTRES POINTS D'INTÉRÊTS

DANS LA VILLE :

* Jardin des Cousins / Parc Charruyer – Chemin des Remparts, derrière le monument de la Côte d'Ivoire. Inauguré en 2008, en souvenir des 2000 familles souches du Poitou-Charentes, une douzaine de variétés d'arbres provenant du Québec a été plantée (cèdre rouge, érable, peuplier grisard, févier à trois épines...).

* Bibliothèque Universitaire - Parvis Fernand Braudel

Un don de plus de 10 000 ouvrages provenant du fonds documentaire du Centre culturel canadien, permet d'approfondir la connaissance sur le pays.

Ce parcours est disponible en version dématérialisée sur larochelle.fr. Vous pouvez également le consulter sur la « bouée numérique » place de la Motte Rouge, face à l'Office de Tourisme.



©Cartographie : P. Durand-Peyroles

LES LIEUX DE MÉMOIRE DU QUÉBEC À LA ROCHELLE

1 LE VIEUX PORT

Entre 1604 et 1763, la ville est étroitement associée à la fondation puis au développement de la « colonie » du Canada. Durant cette période, le port monopolise à lui seul plus de 50 % des armements de navires à destination de la Nouvelle-France. Il exporte des produits manufacturés (outils, vêtements, armes, vaisselle, etc.), du sel, des vins et des eaux-de-vie. Il reçoit en retour des peaux et fourrures qui sont ensuite réexpédiées dans l'arrière-pays ou revendues à l'étranger (principalement du castor pour la fabrication des chapeaux de feutre). Mais La Rochelle s'impose aussi comme le principal port d'embarquement des migrants à destination du Canada. La Couronne utilise également les services des armateurs rochelais pour le transport de ses soldats, de ses ouvriers spécialisés (chantiers royaux) et de ses équipements militaires.



2 L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR (QUAI MAUBEC)

L'église actuelle est ravagée par un incendie en 1705 à l'exception de la façade et du clocher gothique. Elle est longtemps la paroisse des marins et de nombreux migrants à destination de la Nouvelle-France s'y sont mariés ou y ont été baptisés. De jeunes Amérindiens, domestiques ou esclaves, y sont baptisés au XVIII^e siècle, après leur arrivée à La Rochelle. Une chapelle mémorial est dédiée à François de Laval, 1^{er} évêque de Québec.



◀ Clef pendante de l'Hôtel de Ville - tête dite « de Huron » ou « de sauvage »

▼ Façade arrière de l'Hôtel de Ville, pavillon des Gentilshommes.

Consoles de pierres sculptées avec têtes dites « de Hurons » ou masques « fantastiques »



3 UNE ENSEIGNE « CANADIENNE » (À L'ANGLE DES RUES DE LA FERTÉ ET DES GENTILSHOMMES)

« Aux plombs du Canada 1756 », rappelle combien la ville a contribué à l'approvisionnement des colonies françaises. Cette enseigne est vraisemblablement liée à une fabrique de plombs ou à un magasin qui exportait armes et munitions en Nouvelle-France. Plombs et fusils étaient revendus aux colons mais ils constituaient également des produits de première importance dans les relations franco-amérindiennes (commerce des peaux et fourrures, cadeaux diplomatiques). 1756 marque paradoxalement la fin de l'aventure canadienne et donc de l'actif commerce qui y était associé : la guerre de Sept Ans débute en effet cette année-là pour s'achever en 1763 avec le traité de Paris, qui consacre la perte du Canada au profit de l'Angleterre.



4 L'HÔTEL DE VILLE (PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE)

Plus ancien hôtel de ville encore en fonction, il est reconstruit vers 1490 et entouré d'une muraille gothique flamboyante. Elle symbolise les privilèges et l'autonomie acquis par le corps de ville au fil du temps. Aux XVI^e et XVII^e siècles sont élevés un pavillon et un majestueux corps de logis avec l'objectif d'inscrire dans la pierre la puissance politique et financière de la cité protestante. Le navire représenté sur les armoiries rappelle combien la prospérité de la ville repose sur sa flotte de guerre et de commerce. Sous Henri IV, La Rochelle participe activement au développement de l'Acadie dès 1604 et Québec dès 1608. Dans les années 1610, est exposé dans l'Hôtel de Ville un canot d'écorce amérindien. Le bâtiment est agrandi et classé en 1891 puis entièrement rénové en 2019 à l'issue de l'incendie de 2013.



5

L'ANCIEN COUVENT DES AUGUSTINS (RUE DES AUGUSTINS)

Installés à La Rochelle au XIV^e siècle, les moines augustins sont chassés de leur couvent entre 1568 et 1628, alors que les huguenots sont maîtres de la ville. L'établissement sert alors de lieu de culte pour les protestants sous le nom de temple Saint-Yon. C'est également ici qu'a été baptisé, le 13 août 1574, Samuel de Champlain, souvent présenté comme le « père fondateur de la Nouvelle-France », autre nom du Canada français. Il s'est installé en Acadie (1604-1607) avant de fonder la ville de Québec (1608) où il meurt en 1635.



6 LE MUSÉE DU NOUVEAU MONDE (10 RUE FLEURIAU)

Inauguré en 1982 et installé dans le prestigieux Hôtel Fleuriau (XVIII^e siècle), le musée est un lieu de passage incontournable pour tous ceux qui veulent découvrir et comprendre les relations que la France et les Amériques ont entretenues au fil des siècles. La Rochelle, par son « passé colonial », y occupe une place centrale : traite des Noirs, grand commerce atlantique, sociétés esclavagistes, migrations et échanges culturels... La Nouvelle-France est particulièrement bien représentée au sein de collections qui se révèlent riches et variées (peintures, gravures, objets d'art décoratif, cartes anciennes, etc.).

7 CHAPELLE FROMENTIN - ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES (RUE DU COLLÈGE)

C'est au lendemain du Grand Siècle de 1627-1628 que les Jésuites s'installent dans l'ancien couvent des cordeliers. Ils y font construire, entre 1631 et 1638, une chapelle (restaurée en 1974). Plusieurs Jésuites y ont enseigné avant d'être envoyés en Nouvelle-France encadrer les colons et surtout évangéliser les Amérindiens. L'établissement a également été un lieu de passage pour bien d'autres missionnaires, en attendant leur embarquement pour les Amériques.



8

L'ANCIEN COUVENT DE LA PROVIDENCE (41 RUE ALBERT 1^{ER})

Le couvent est établi en 1659 par Isabeau de Mauriet, membre de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph-de-la-Providence. La petite communauté se donne vite pour objectif de recueillir les « jeunes orphelines » afin de les éduquer et de les préserver de toute « perversion » morale et religieuse. Nombre d'entre elles sont envoyées en Nouvelle-France en qualité de « Filles du Roy », dotées par celui-ci afin d'encourager sur place leur mariage et de favoriser le développement démographique de la colonie. Une plaque commémorative a été installée sur sa « partie la plus ancienne » à l'occasion du « 350^e anniversaire du



premier départ des Filles du Roy » (1663) pour le Canada. En face, le Jardin des plantes du Muséum, héritier du jardin botanique créé par les Jésuites, conserve des espèces issues du monde entier dont des « Rosiers-Québec ».

9

L'ORATOIRE - ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE (RUE ALBERT 1^{ER})

Jusqu'aux années 1660, une soixantaine de migrants à destination de la Nouvelle-France y ont été baptisés ou s'y sont mariés avant d'entreprendre leur long voyage. L'édifice est donc associé à la destinée des premiers « pionniers » partis peupler le Canada.



10

LA CATHÉDRALE SAINT-LOUIS (PLACE DE VERDUN)

Parmi les *ex-votos* entreposés dans la chapelle des marins, figure la *Louise du Canada*, commandée par le sieur de Bonaventure. Le tableau, vraisemblablement peint au milieu du XVIII^e siècle, représente l'équipage d'une goélette, prise dans une tempête et malmenée par des flots déchaînés. Sur le pont supérieur du vaisseau, des marins invoquent la Vierge Marie avec l'objectif d'obtenir sa protection. Offert en remerciement pour la faveur obtenue, il rappelle combien les voyages à destination des Amériques pouvaient être périlleux pour ceux qui les initiaient.





11 LA RUE DE L'ESCALE

La rue abritait des familles de marchands-négociants, dont certains faisaient du commerce avec l'Amérique du Nord. Selon la légende, cette rue aurait été pavée avec des « pierres du Canada », celles qui auraient permis de lester les bateaux en provenance d'Amérique du Nord et donc d'assurer leur stabilité en haute mer. Elles auraient alors compensé le faible poids des pelleteries transportées depuis la vallée du Saint-Laurent... Mais dans les faits, les galets utilisés viennent de Bretagne, d'Europe du Nord et même du Sénégal ! La mémoire collective n'en montre pas moins combien l'histoire canadienne est bien ancrée dans les esprits... au point de dénaturer parfois la réalité !

12 L'HÔTEL DE LA BOURSE (14 RUE DU PALAIS ET 11 RUE ADMYRAULD)

Par son architecture et la qualité de son ornementation, l'Hôtel de la Bourse est le reflet de la richesse et du raffinement de ses promoteurs. Parmi les artistes mobilisés, figure en bonne place le sculpteur Pierre-Noël Levasseur. Né à Québec en 1719, il arrive à l'arsenal de Rochefort en 1743 pour perfectionner son art. Il travaille pour le compte de la Marine jusque vers 1760 avant de se mettre à son propre compte. C'est ainsi qu'il réalise, entre 1763 et 1769, les décors sculptés – en haut et bas-reliefs – de la façade sur cour, notamment les « trophées », « écussons » et « poupes de navires ». Une plaque commémorative, apposée à l'entrée, donne la liste de tous les directeurs de la chambre de commerce au XVIII^e siècle. Parmi eux figurent plusieurs négociants bien ancrés dans les réseaux marchands canadiens.



LES LIEUX DE MÉMOIRE DU QUÉBEC DANS L'AGGLOMÉRATION ROCHELAISE

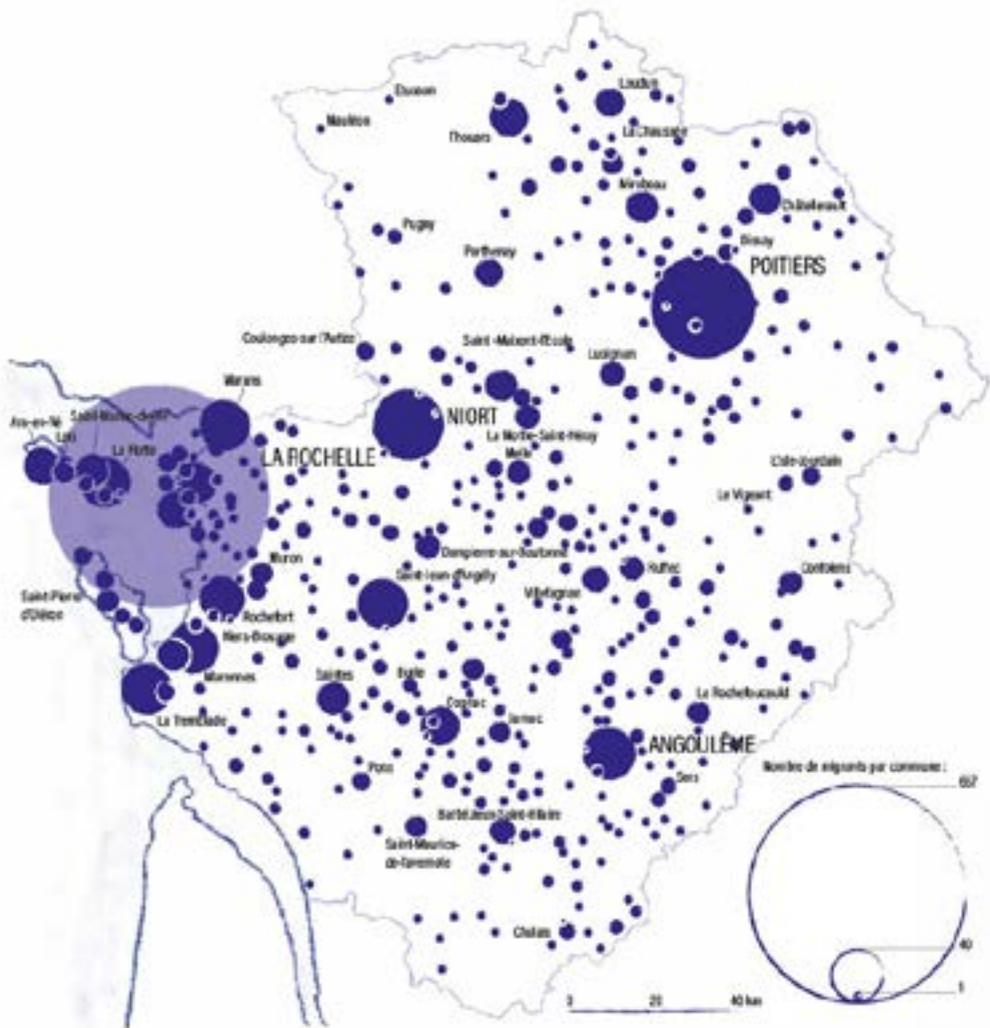
Pour des milliers de migrants, d'hommes et de femmes qui ont tenté l'aventure outre-Atlantique, l'image des tours de La Rochelle est le dernier souvenir de la terre de France. De la fondation de Québec (1608) à la cession de la colonie à l'Angleterre (Traité de Paris 1763), aucun autre port du royaume n'a armé autant de navires pour le Canada, contribuant ainsi à son développement.

Si nombre d'entre eux étaient originaires de La Rochelle, du Poitou et de la Saintonge, certains venaient d'autres provinces du Royaume.

En Nouvelle-France, le français s'impose comme la langue des échanges entre colons et administrateurs et, contrairement à la France, on ne retrouve pas la pratique d'un patois.

Au 17^e siècle, au-delà de l'enceinte rochelaise, 17 paroisses voisines, aujourd'hui communes de l'agglomération, vont participer au peuplement de la Nouvelle-France. Ces traces de l'Histoire sont visibles dans les paysages d'aujourd'hui : églises (baptême ou mariage avant d'entreprendre le long voyage), châteaux, hôtels particuliers, mais aussi d'humbles demeures, des lieux de passage et d'embarquement. Ils nous parlent tous avec émotion de ces destins inédits et du souvenir qu'ils ont laissé. Les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française sont désormais des lieux de mémoire, témoins d'une histoire partagée qui se poursuit d'une rive à l'autre et nous invitent tous à partir...sur les chemins de la Nouvelle-France !

Ce sont parfois un seul homme ou bien plusieurs familles qui quittent leur village. Leurs descendants sont les Québécois d'aujourd'hui.



Conception : Georges coste Réalisation : Zed Lambert

La provenance des migrants en Poitou-Charentes
 Centre de documentation du Patrimoine Nouvelle-Aquitaine





Dans le paysage de l'agglomération de nombreuses plaques viennent commémorer un ancêtre ou des familles partis en Nouvelle-France. Ces plaques sont la plupart du temps commandées et posées par des associations québécoises, canadiennes ou par des collectivités, symboles d'une mémoire encore vivante.



▲ Plaque commémorative située sur l'église Saint-Pierre de Dompierre-sur-Mer.

ANGOULINS-SUR-MER

7 pionniers.

AYTRÉ

13 pionniers dont 5 membres de la famille de Lavoie.

BOURGNEUF

2 pionniers dont Daniel Perron né en 1638. Baptisé au temple en 1638.

CROIX-CHAPEAU

Pionnier Jean Gauvin, baptisé en 1643, il embarque en 1662. Espace Jean Gauvin créé devant la salle des fêtes.

DOMPIERRE-SUR-MER

est jumelée depuis 1990 avec Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec).

24 pionniers dont :

- 7 membres de la famille Archambault, plusieurs enfants baptisés Paroisse Saint-Pierre embarqués entre 1642 et 1647. Ancêtre unique, plaque commémorative et stèle des Archambault.
- 4 membres de la famille Mongeau partis entre 1661 et 1663.

ESNANDES

3 pionniers dont Jacques Doyon, il embarque en 1644 sur le navire « le Dauphin ».

Une plaque commémorative inaugurée par les Doyon d'Amérique est située à l'intérieur de l'église fortifiée.





LAGORD

2 pionniers.

LA JARNE

Pionnier Jean Chauvet, il embarque en 1656.

LA JARRIE

5 pionniers

- Une plaque commémorative inaugurée par l'association des Larivière (Baudon) d'Amérique est située à l'intérieur de l'église Sainte-Madeleine.

- Une plaque commémorative est située dans l'*arboretum*.



▲ Plaque commémorative dans l'église de La Jarrie



▲ Plaque commémorative Arboretum de La Jarrie

◀ Portail d'entrée de l'église de Croix-Chapeau (1634)

LA ROCHELLE

448 pionniers.

MARSILLY

6 pionniers.

NIEUL-SUR-MER

Pionnier Pierre Chavigneau, il embarque en 1720.

PÉRIGNY

3 pionniers

dont 2 sœurs, Andrée et Marie Lépine, filles du Roy.

SAINT-ROGATIEN

Pionnière Marie Boisdon, elle embarque avec sa famille en 1659.

SAINT-VIVIEN

3 pionniers

dont les deux frères André et Pierre Auclair partis sur le navire « le Moulin d'Or » en 1666.

SAINT-XANDRE

2 pionniers.

SAINTE-SOULLE

5 pionniers

dont 2 sœurs Catherine et Marie Lorion arrivées en Nouvelle-France en 1653.

THAIRÉ

2 pionniers.





Document réalisé avec le concours de
la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs
et l'association Pays Rochelais Québec.